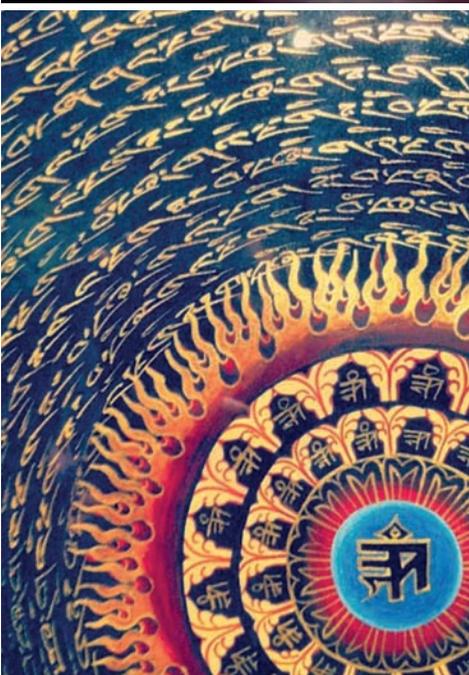
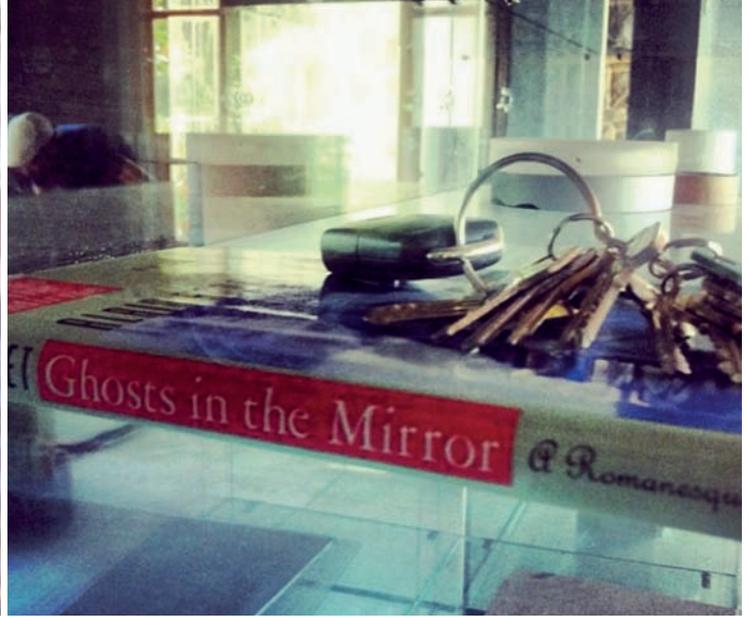


Chez un architecte





En 2012, Karim Nader, architecte, récupère ce qui avait été une maison de famille puis le bureau de son oncle avant d'être le lieu de naissance de BLANKPAGE en 2008. Sur cette superposition de souvenirs, il entreprend d'aménager son propre logement, comme un projet autobiographique. Ce n'est donc pas un hasard si sur les étagères, les lectures et références qui ont formé le personnage et son esprit semblent faire partie de la construction.

La maison palimpseste

Sur un fond gris unificateur viennent se rencontrer des éléments provenant du passé du lieu, mais aussi des voyages de Karim Nader en Orient, accumulés au fil des ans. Cette double stratification de souvenirs, ceux des lieux et ceux du futur occupant, devient alors une matière dans laquelle les espaces sont sculptés. Pour reprendre une citation de Kierkegaard chère à l'architecte: «Reprise et ressouvenir sont un même mouvement, »

Chez un architecte





► mais dans deux directions opposées; car ce dont on a ressouvenir, cela a été: il s'agit donc d'une répétition tournée vers l'arrière; alors que la reprise proprement dite serait un ressouvenir tourné vers l'avant.» Et c'est dans cet élan vers ce qui n'a pas encore été que le piano trouve sa place: Karim Nader s'y met dès qu'il réemménage dans ce qui est devenu sa demeure, comme on prend un train vers une vie nouvelle.

Des conventions bousculées, l'avènement de l'inattendu

Des traces des anciens aménagements et de la liberté que Karim Nader s'est lui-même accordée découle un plan qui défie les conventions. Conçue comme deux boucles comprenant chacune sa propre entrée et sa chambre à coucher, et centrées sur deux noyaux cuisine/salle de bains distincts, cette maison singulière assume le dédoublement de ses fonctions et échappe aux faux impératifs de circulation normalisée. La flexibilité en devient alors l'atout principal: à tout moment, les boucles peuvent être connectées ou complètement isolées l'une de l'autre. De cet agencement particulier émerge la figure spatiale du labyrinthe, avec des surprises et des découvertes au quotidien, mais surtout un nouveau type de connexions: un parcours à part entière devient ce qui relie la

salle à manger à la cuisine, située de l'autre côté de l'habitation. Les expériences s'étendent alors dans la durée, et ces moments plus étirés, plus riches, se substituent aux courts-circuits et permettent un véritable voyage sensoriel entre les espaces. Comme s'il s'agissait de réapprendre à habiter des lieux, à les investir et les sentir, par opposition au passage précipité et au flottement. Ici, le luxe réside dans le fait de faire la paix avec les espaces «vides» qui attendent encore d'être définis, ou pas: laisser une place où l'inattendu peut encore se former, comme un corps organique en gestation.

Des sens en éveil

Une visite des lieux prend très vite la dimension d'une expérience sensorielle à part entière. La variation des textures sous les pieds, la musicalité de ces matières différentes et le travail de l'obscurité et de la lumière comme de véritables matériaux, tout contribue au caractère animé de la demeure. Les parois en papier de riz rajoutent une touche supplémentaire à cet aspect vivant par les nuances qu'elles proposent: cadrant des percées longitudinales, disparaissant pour une transparence franche, ou encore occultant le reste de l'espace par un geste radical, elles défient le rapport conventionnel entre épaisseur et ►►

Chez un architecte





» opacité, et poussent plus loin le jeu sur les perceptions et les matières. En complément de la collection de textiles, de meubles, de tapis et d'objets aux histoires insolites, Karim Nader conçoit des éléments qui renforcent le caractère singulier et personnel des lieux. De la table de la salle à manger aux chandeliers/luminaires au-dessus du piano, toute une gamme d'interventions à l'échelle du mobilier témoigne de la constance des échanges entre l'occupant et les

lieux, comme de perpétuels transferts d'énergie entre eux. Le loft de Karim Nader est en effet une de ces maisons qui suscitent une prise de conscience, qui ont le pouvoir de réveiller des sens inhibés par les tensions du quotidien et le chaos urbain; une de ces maisons qui vous rapprochent de ce qui échappe à l'entendement et qui deviennent une invitation à redécouvrir la vie avec un esprit ouvert.

Stéphanie Ghazal